

L'Assassin habite au 24

Appartement d'Eugénie Chougnard, 24 rue du chat moisi, 1^{er} étage, 12 Décembre 3heure du matin :

Entrée de Bouchard

Bouchard : Frignolle ? Que faites-vous ici ?

Frignolle : la même chose que vous Bouchard ! J'ai bien peur qu'il nous faille partager cette enquête !

Bouchard : Vous savez bien que j'aime travailler seul !

Frignolle : Moi aussi ! Mais les ordres sont les ordres ! Nous travaillerons seuls à deux !... Alors Simonin, qu'avons-nous là ?

Adjointe : Bonjour chef... et chef ! Une mamie de 83 ans, Eugénie Chougnard, poignardée et électrocutée. Les voisins l'ont entendu crier à 23h18. Ils ont donné l'alerte tout de suite. On a retrouvé son corps en bas des escaliers au rez de chaussée. Mais elle est morte ici. Quand on est arrivé, la porte était grande ouverte.

Bouchard : Bon dieu ! Qui a bien pu faire ça ?

Adjointe va pour parler quand on entend un grand bruit de vaisselle cassée et Grisombre entre.

Les deux Chefs : Ho non ! Pas elle !

Grisombre : Mince ! Tous mes prélèvements de l'affaire du triple meurtre de la rue Lupin sont détruits. Tant pis, j'inventerai un truc ! Ha ! Alphonsine ! Ho Joséphine ! Ils vous ont mises toutes les deux sur cette affaire !

Frignolle : Bonjour, Grisombre ! Qu'avez-vous trouvé ?

Grisombre : Des tas d'empreinte partout, d'une seule et même personne. Je viens de les scanner. J'attends l'identité d'un instant à l'autre. Ho ! Quelle horreur ! Cette femme a vraiment une tête d'assassin !

Chefs et adjointe s'approche.

Bouchard : C'est votre photo !

Grisombre : Comment ?... Mais alors... je suis une criminelle ! Et je ne me suis rendue compte de rien ! Pauvre de moi ! Arrêtez-moi ! Chef, arrêtez moi et faites moi enfermer ! Qu'on me bâillonne, qu'on m'isole ! Je suis une folle dangereuse ! Si ça se trouve, Je suis une serial killeuse ! Eloignez vous ! Je risquerais de...

Frignolle : Vous la fermez, oui ! Avant de plaider coupable, vous feriez mieux d'utiliser des gants quand vous faites votre boulot ! Vous avez laissé vos empreintes partout...

Bouchard : et le pire, c'est que vous les avez relevées après !

Grisombre : Ha...oui !...Que je suis distraite ! Ne vous inquiétez pas, j'ai relevé d'autres preuves !

Frignolle : Comme ?



Grisombre : L'ADN d'un être qui n'est pas la victime. (*elle regarde sa feuille*)

Bouchard : D'un être ?

Grisombre : Oui ! Aussi étrange que cela puisse paraître, il s'agit de l'ADN d'un calamar géant, qui vit à 5000 mètres de profondeur dans le sud de l'Océan Pacifique !

Frignolle : Un calamar géant ?

Adjointe : heu... Je crois que vous tenez votre feuille à l'envers !

Grisombre : Hein ?... Ha oui ! Autant pour moi ! C'est l'ADN d'une femme !... Tiens, c'est étrange !

Bouchard : Quoi, encore ?

Grisombre : Cette femme est une parente proche de la victime !

Adjointe : Elle n'avait aucune famille !

Grisombre : Est-ce que vous pensez que je pourrais me tromper sur un sujet aussi grave ?

Chefs et adjointe se regardent

Grisombre : Oui... peut être... mais non !... Je suis sûre de ce que j'avance.

Frignolle : Intéressant ! Autre chose ?

Grisombre : Le meurtre a été commis par un droitier Qui était plus grand que la victime. Les coups ont été portés, avec un couteau comme ceci. Puis la rage s'est emparée du tueur, qui a continué comme ça, et comme ça et comme ça...

Elle s'énerve de plus en plus en mimant le meurtre. L'adjointe lui envoie une claque pour la calmer.

Grisombre : Merci !

Adjointe : A votre service !

Bouchard : Comment s'est elle électrocutée ?

Grisombre : Je ne sais pas ! Peut être un phénomène électromagnétique localisé... !

Adjointe : Ou un taser !

Frignolle : Comment se fait il qu'on ait retrouvé son corps en bas des escaliers ?

Grisombre : Aucune idée ! En tout cas elle n'est pas tombée et n'a pas roulé dans les escaliers. Elle n'avait aucune ecchymose sur le corps.

Adjointe : Il s'est écoulé un temps infime entre l'instant où on l'a entendu crier ici et celui où on a trouvé son corps en bas. Une femme de son âge n'aurait pas eu le temps de descendre les escaliers à cette allure !

Bouchard : autre chose ?

Grisombre : Oui ! J'ai retrouvé un rasoir et... Un sac entier de poils dans la salle de bain ! La victime devait être sacrément poilue ! Et le plus surprenant, c'est que ces poils sont... des poils de canidés !

Adjointe : des poils de cabinet ?

Grisombre : De canidés ! D'un animal parent avec un chien ! Je ne veux pas en tirer de conclusions hâtives et hasardeuses, mais je pense que la victime était... Un loup garou ! (*elle se signe*)... et, c'est la pleine lune !... Ne vous inquiétez pas ! J'ai toujours des balles en argent sur moi, au cas où ! Je vais en truffer le corps, pour ne pas qu'elle se réveille ! (*on entend un hurlement de chien*) ça y est ! Elle s'est réveillée ! Elle va venir nous dévorer ! On va tous mourir ! haaaaa !

Elle se jette par la fenêtre. Silence. Chefs et l'adjointe regardent par la fenêtre.

Frignolle : C'était quoi, ce cri ?

Adjointe : kiki ! Le chien de la victime. Je l'ai enfermé dans la cuisine.

Frignolle : c'est un gros chien ?

Adjointe : non ! Une petite chienne batarde toute rose.

Frignolle : Toute rose ?

Adjointe : Oui ! Quelqu'un l'a rasée entièrement.

Bouchard : Dire qu'elle était à deux jours de la retraite !

Adjointe : Qui ça ? Kiki ?

Bouchard : Mais non ! Grisombre !

Adjointe : Bah ! Ce n'est pas grave ! On a arrêté la coupable !

Les 2 Chefs : pardon ?

Adjointe : Bin oui ! Quand les voisins ont entendu crier, ils ont immédiatement alerté le central. Et par chance, une voiture de patrouille était dans la rue. Ils ont vu une fille s'enfuir sur un skate board. Alors, ils l'ont serrée.

Bouchard : Qu'est ce qui vous dit que c'est la coupable ?

Adjointe : On a trouvé le couteau de cuisine taché du sang de la victime dans sa poche !

Frignolle : Formidable ! Amenez-nous-la !

L'adjointe sort et revient avec Julie, en très mauvais état.

Bouchard : mais... Qu'est ce qui lui est arrivé ?

Julie : c'est cette folle qui m'a tapée dessus avec un ordinateur.

Adjointe : Je n'avais pas d'annuaire... Alors j'ai tapé pages jaunes sur mon PC portable...

Julie : ça ne se passera pas comme ça ! Je porte plainte !

Adjointe : Je n'ai fait que les professionnels !

Julie : Pardon ?

Adjointe : Je pourrais taper les pages blanches !

Julie : Heu... je retire ma plainte !

Frignolle : Cela suffit ! Venons-en aux faits! Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

Julie : Chuis innocente M'dame ! J'ai rien fait !

Bouchard : alors qu'est ce que vous veniez faire, à 11 heures du soir dans cet immeuble ?

Julie : je venais voir ma cops, Madeleine Mauro...

Adjointe : la coiffeuse ?

Julie : Oui ! Elle habite sur le même palier que la mamie. J'arrivais à l'étage quand j'ai entendu des cris qui venaient de chez la mamie. La lumière s'est éteinte tout d'un coup. Et puis la porte s'est ouverte. Et là, j'ai senti quelqu'un passer devant moi à toute vitesse et descendre les escaliers très vite, comme si elle volait !

Les 2 Chefs (murmurant) : Elle se drogue !

Julie : Après quelqu'un m'a bousculé! Et là, j'ai entendu que tout le monde s'affolait. Alors je suis partie en courant. En bas, j'ai trouvé un skate. Et vos flics m'ont arrêtée... une pauvre innocente comme moi ! Si c'est possible des choses comme ça !

Adjointe : 10 arrestations pour trafic de drogue, vol à l'étalage, agression de personnes âgées...

Julie : Que des erreurs judiciaire, votre honneur ! C'est quelqu'un qui m'a jeté le mauvais œil. C'est sur !

Adjointe : Chez elle on a retrouvé douze fusils de chasse, un pistolet mitrailleur, un bazooka et une tourelle de char AMX.

Julie : Des cadeaux ! Mes amis s'inquiète parce que j'habite dans un mauvais quartier !

Adjointe : Ton compte est bon ! Tu vas en prendre pour 20 ans !

Frignolle : Un instant. Et l'ADN ?

Adjointe : Ho ! Elle en veut au monde entier !

Frignolle : Je ne vous demande pas si elle a des haines, bougre d'imbécile ! Je vous demande si son ADN correspond.

Grisombre surgit par la fenêtre complètement défaite

Grisombre : Je suis formelle ! Ce n'est pas son ADN !

Bouchard : Merci ! Grisombre ! Fermez la porte, en sortant, s'il vous plait !

Elle pose sa main sur la poignée... Elle s'électrocute. Elle s'écroule.

Adjointe : cette fois elle est morte pour de bon !

Bouchard : Au moins, on sait comment la mamie s'est électrocutée !

L'adjointe la prend par les pieds et la sort.

Bouchard : Bon, maintenant tu nous dis la vérité ou on te coffre pour le reste de tes jours !

Julie : Non, msieur ! Pas la prison ! Pas aujourd'hui ! Ya le dernier épisode de D'esprits criminels qui passe ce soir ! Je vais tout vous dire !... On m'avait dit que la vieille cachait un sacré magot sous son matelas.

Adjointe : On n'a pas trouvé le moindre picaillon dans la maison !

Julie : C'est pas moi ! Hier, j'étais venu, comme qui dirait, pour la soulager de son trop plein de fric... Mais tout le reste de l'histoire est vraie ! J'ai même pas pu rentrer.

Frignolle : Et le couteau dans ta poche ?

Julie : Je ne sais pas ! Mais je vous jure Madame le ministre, c'est pas moi ! Si vous me laissez partir, je rends tout ce que j'ai piqué depuis trois ans !

Adjointe : Je la boucle, chef ?... heu... Chef ?

Bouchard : Non, laissez la partir ! Mais qu'elle ne quitte pas la ville !

Julie : merci, madame la présidente ! Je vous aime ! Tenez, je vous rends votre portefeuille pour vous remercier ! Et voici votre montre, Madame la vice présidente !

Elle sort. L'adjointe fouille ses poches et s'aperçoit qu'elle lui a piqué ses papiers.

Adjointe : hé ! Mes papiers !

Frignolle : Vous les récupérerez plus tard ! Allez nous chercher sa copine, Madeleine !

L'Adjointe sort en râlant. La concierge rentre.

Concierge : C'est vous qui vous amusez à faire sauter le compteur de l'immeuble

Les 2 Chefs : Pardon ?

Concierge : Déjà, hier soir, quand madame Chougnard est morte, tout l'immeuble s'est trouvé plongé dans le noir.

Bouchard : Excusez-moi... Qui êtes vous ?

Concierge : madame Mouchon. La concierge !... D'ailleurs, la prochaine fois que vous rentrez dans mon immeuble, j'aimerais bien que vous essayez vos chaussures sur le paillason ! Vous m'avez tout dégueulassé les escaliers !...Vous l'avez arrêté ?

Frignolle : La petite Julie ? Non, nous pensons que...

Concierge : je ne vous parle pas de cette petite dealeuse. Je vous parle de la vraie Coupable, madame Labat !... Vous savez, ce n'est pas mon genre d'espionner et de dire du mal des gens. Mais ça ne m'empêche pas d'observer.

Bouchard : qui est madame Labat ?

Concierge : La comptable qui habite au rez de chaussée. Depuis des mois je l'observe. Tous les mercredis et tous les vendredis, vers 20h30, elle monte sur la pointe des pieds au deuxième, chez mamie Chougnard... la pauvre femme ! Si gentille ! Et si généreuse pour les étrennes ! Encore hier, elle était allée au course et...

Frignolle : revenons en aux faits, s'il vous plait !

Concierge : excusez-moi ! Hé bien, hier, la Labat, je l'ai vu monté, en se cachant comme d'habitude. Sauf que hier, c'était samedi !

Bouchard : A quelle heure est elle montée ?

Concierge : 23h12 exactement !

Frignolle : Le meurtre a eu lieu 6 minutes plus tard !

Concierge : mais vous ne la connaissez pas, cette mégère ! Un vrai démon. Il a dû se tapir dans l'ombre en attendant son heure, et elle a dû sauter sur cette pauvre mamie Chougnard, une femme si aimable, et si généreuse pour les étrennes ...

Bouchard : oui, mmm, et qu'est-ce qui vous permet de l'accuser ?

Concierge : Vous savez ce qu'elle a fait la semaine dernière, cette diablesse ? Elle a donné un coup de pied à mon Doudou !

Frignolle : Vous avez un doudou, à votre âge ?

Concierge : Mais non ! Doudou ! Mon chat doudou ! Vous allez l'arrêter, hein, mesdames les commissaires ? Vous allez la torturer, cette malade, ce bourreau de chat.

Bouchard : En tout cas, nous allons l'interroger ! Merci pour votre bienveillance très... observatrice !

Concierge : Je ne regarde pas, mais je vois tout ! C'est comme la Janteau du deuxième ! Elle est pas nette non plus celle là. Toujours tirée à quatre épingles ! Trop polie pour être honnête ! Mais il ne se passe pas une semaine sans qu'un huissier débarque chez elle. Moi, je pense qu'elle a de gros problèmes de santé, parce qu'elle a reçu plusieurs lettres d'un laboratoire d'analyses... Je me suis toujours demandé ce qu'une femme comme elle venait faire dans un vieil immeuble comme celui-ci.

Frignolle : Merci ! A présent si vous voulez bien...

Concierge : Et la Lartigau, soit disant la meilleure amie de Mamie Chougnard, pauvre femme, si... Chaque fois qu'elle sortait de chez elle, je l'entendais qui râlait et l'insultait tout bas.

Bouchard : Oui, très bien ! Nous en tiendrons compte...

Concierge : moi, vous savez, je ne dis pas ça en pensant à mal. C'est juste pour vous aider !... c'est comme le boulanger. Tous les matins, quand il me pose la baguette, je me la retrouve humide. Vous voulez que je vous dise, je le soupçonne de cracher dessus...

Frignolle : au revoir chère madame...

Concierge : et le boucher. M'étonnerait pas qu'il donne à manger des rats ! Et le...

Les 2 Chefs : Dehors !

L'adjointe revient avec Madeleine.

Madeleine : Lâchez-moi... Mais lâchez-moi ! Sale brute !

Bouchard : mais... Qu'est ce que vous faites ?

Adjointe : Elle a résisté quand je lui ai ordonné de me suivre.

Frignolle : Résistance à un officier de police dans l'exercice de ses fonctions ! Ça va chercher loin, mademoiselle !

Madeleine : la police ? Vous êtes de la police ?

Adjointe (gênée) : heu... Je crois que j'ai oublié de lui préciser !

Bouchard : Vous êtes ?

Madeleine : Madeleine Mauro ! Mais tous mais amis m'appelle Maryline, à cause que je lui ressemble... Bin, à Maryline !

Les trois : ha oui !

Frignolle : Melle Mauro...

Madeleine : Maryline !

Frignolle : mademoiselle Mauro, vous êtes amie avec la dénommée Julie ?

Madeleine : Amie ? Vous rigolez ? Franchement, vous avez vu comment elle se fringue ! C'est pas de l'amitié, c'est de la pitié !

Bouchard : Vous connaissiez Madame Chougnard ?

Madeleine : Si je la connaissais ! C'était ma voisine de palier et ma cliente !

Bouchard : Votre cliente ?

Madeleine : Bin whouai ! Je suis coiffeuse à domicile ! C'était une mère pour moi ! Elle était si gentille !... avec sa petite chienne toute mignonne, Kiki !

Frignolle : Vous savez si elle gardait de l'argent chez elle ?

Madeleine : Pour ça oui ! Elle payait tout en liquide ! « Vous devriez faire attention Mamie ! » que je lui disais tout le temps, « si de mauvaises personnes apprennent que vous avez cet argent, elles pourraient venir vous faire du mal ! ». Bin je me doutais pas que ça arriverait ! Pauvre Mamie ! *Elle pleure.*

Adjointe : arrête tes larmes de crocodile, pétasse ! C'est toi qui as tout raconté à Julie !

Bouchard : Allons, Simonin, vous êtes devenue folle !

Frignolle : On ne parle pas comme ça aux témoins !

Madeleine : En plus, je suis innocente ! C'est pas moi !

Bouchard : ha, te fous pas de nous, radasse !

Frignolle : Tu vas te mettre à table et vite !

Adjointe : Mais... Chefs !

Madeleine (*changeant de ton*) : Oui, c'est moi qui lui ai dit ! Et je suis bien contente qu'elle lui ait fait la peau à cette vieille schnock ! Quand je pense au temps que j'ai passé sur sa permanente ! Vous savez ce qu'elle m'a dit ? Que j'étais nulle et incompétente ! Que la coiffure que je lui avais faite, ressemblait à une choucroute... Elle n'a même pas voulu me payer !

Adjointe : alors pour vous venger, vous avez donné le tuyau à votre copine !

Bouchard : et vous avez tondu sa chienne !

Madeleine : Ce roquet hargneux, qui mordait tout le monde ! J'y ai pris un plaisir énorme ! Elle a du en faire attaque quand elle l'a vu !

Adjointe : Et comme ça ne suffisait pas, tu as tué la vieille !

Madeleine : mais non ! Jamais j'aurais pu ! Quand elle a crié, j'étais au téléphone avec ma mère. La lumière s'est éteinte. Je suis sortie sur le palier. J'ai entraperçu quelqu'un qui descendait et quelqu'un qui montait. Je vous assure ! Je n'y suis pour rien !

Adjointe : Je la coffre, chef ?

Frignolle : Non ! Ce n'est pas elle ! Dites moi, mademoiselle, savez vous si la Mamie avait des amis intimes ?

Madeleine : Bin, elle parlait beaucoup avec Janteau, la pincée du cul du 2eme, et aussi avec la vieille, du 2eme aussi, madame Lartigau.

Bouchard : c'est bon ! Vous pouvez y aller ! Simonin, allez nous chercher ces deux femmes.

Simonin sort. La concierge rentre en poussant devant elle Labat.

Concierge : allez, avance ! Viens avouer la vérité, fille du démon.

Labat : mais elle est complètement folle ! Mesdames faites quelque chose ! Elle n'arrête pas de me frapper avec son balai.

Frignolle : Cela suffit, Mouchon ! Retournez à votre serpillère !

Concierge : Je ne l'aurais pas quitté si vous faisiez votre travail correctement !

Elle sort

Labat : Merci, ho, merci ! Vous m'avez sauvé la vie !

Elle fait mine de sortir. La commissaire la retient.

Bouchard : Puisque vous êtes là, nous avons deux ou trois questions à vous poser !

Labat paraît soudain inquiète.

Frignolle : Vous connaissiez madame Chougnard ?

Labat : Bien sur ! Une mamie tout ce qu'il y a de charmant. Toujours prévenante et souriante. Elle adorait les enfants. Elle donnait tout le temps des sucreries à Jonathan, mon petit neveu que je garde souvent en journée. Je lui montais son caddie, quand elle revenait des courses. La pauvre ! Quel drame affreux !

Bouchard : Que faisiez-vous avec elle, deux fois par semaine ?

Labat : rien !

Frignolle : allons ! Nous savons là que vous passiez votre soirée du mardi et du vendredi chez elle.

Labat : Vous ne le répétez pas, hein ! Je suis comptable ! Si on apprenait que je joue au poker, ma réputation professionnelle en prendrait un coup.

Bouchard : Vous jouiez au poker ?

Labat : Elle adorait ça !

Frignolle : Une vieille de 83 ans ! Vous la plumiez ! Vous n'avez pas honte !

Labat : Vous rigolez ? C'était une sacrée joueuse ! C'est elle qui me plumait ! Chaque fois je revenais en espérant me refaire, et chaque fois elle me prenait un peu plus !

Bouchard : Combien ?

Labat : En tout, 20000 euros ! Et le pire, c'est qu'elle trichait, mais je n'arrivais pas à le prouver !

Frignolle : Vous deviez lui en vouloir terriblement !

Labat : Pas pour ça ! Après tout je n'avais qu'à m'en prendre à moi-même.

Bouchard : pas pour ça ? Alors pour quoi d'autre ?

Labat : Ma tour Eiffel !

Bouchard : Votre quoi ?

Labat : ma tour Eiffel en allumettes. Deux mètres de haut, 20324 allumettes, quatre ans de travail. Je pensais lui faire plaisir en lui montrant. Mais elle s'est moquée de moi, elle m'a traitée de débile mentale... J'étais tellement effondrée qu'en redescendant j'ai laissé tomber ma maquette. Quatre ans de travail fichu à la poubelle à cause de cette vieille bique.

Frignolle : Vous étiez en colère. Alors hier soir, vous êtes montée la voir et vous l'avez poignardée !

Labat : Non ! Je vous jure ! Ce n'est pas moi ! Je suis bien remontée pour me venger. Mais je ne l'ai pas touchée !... Je savais qu'elle était insomniaque et qu'elle avait l'habitude de sortir sa chienne à 23h30. Alors j'ai voulu la punir en la cassant dans les escaliers, comme ma tour Eiffel. J'ai écouté à sa porte. Elle était en train de se disputer avec une autre femme.

Bouchard : Vous savez qui c'était ?

Labat : Non ! Je n'ai pas reconnu sa voix. Je n'étais pas venue pour espionner... J'ai placé le skate de mon neveu devant sa porte, au niveau du palier pour qu'elle chute en glissant dessus. J'espérais qu'elle se casse un bras ou une jambe. Rien de plus.

L'adjoite entre

Frignolle : Rien de plus ! Et bien vous allez en prendre pour dix ans. Ça vous laissera le temps de construire tout Paris si vous le désirez ! Simonin, faites moi embarquée cette énergame !

Adjoite : Tout de suite, chefs ! Dites, je peux y taper un peu dessus ?

Bouchard : Si vous le voulez ! Mais gardez des forces ! Ce n'est pas notre coupable.

Adjoite : Merci chef ! Je vous fais rentrer Madame Janteau ! Viens là, toi, je vais m'occuper de ton cas !

Janteau entre.

Janteau : Vous désiriez me voir ? Si vous pouviez faire vite, je suis souffrante, sans doute une gastro .

Frignolle : ce ne sera pas long. Vous connaissiez Madame Chougnard ?

Janteau : Bien sur ! Une brave femme qui avait beaucoup voyagé à travers le monde. Nous avons de longues discussions très intéressantes, très instructives. C'était la seule personne dans cet immeuble avec qui je pouvais converser sans m'ennuyer.

Bouchard : Que faites vous dans la vie ?

Janteau : Je suis cadre commerciale chez Mercedes.

Frignolle : Vendeuse de bagnole, quoi ! Et vous gagnez bien votre vie ?

Janteau : Il y a des hauts et des bas.

Bouchard : Je me suis laissé dire que vous aviez de gros problèmes financiers.

Janteau : Qui n'en a pas ! Je sors d'un divorce qui m'a laissé sur la paille.

Frignolle : Pourquoi une personne de votre niveau est elle venue vivre dans un immeuble sordide comme celui-ci ?

Janteau : Je... J'aime être au contact du peuple ! Ecoutez commissaire, je n'ai rien à me reprocher ! Vous feriez mieux d'interroger Madame Lartigau. Je les ai entendues, elle et madame Chougnard se disputer très violemment, hier après midi... Heu... Si vous avez fini... Il faut vraiment que j'aille aux toilettes !

Les 2 Chefs : Faites, faites !

Elle sort en courant. L'adjointe entre.

Adjointe : Elle a l'air bien pressée !

Bouchard : Elle va aux toilettes expédier les affaires courantes !

Adjointe : Elle va quoi ?... Les affaires courantes !... Ho ! J'ai compris ! Les affaires courantes ! ha ha ! C'est très drôle ! Je la replacerais... les...

Frignolle : Suffit ! Faites entrer Lartigau !

Lartigau entre en pleurs.

Lartigau : Mon Eugénie ! Mon Eugénie ! Morte ! Ma meilleure amie ! Nous étions comme deux sœurs !

Adjointe : Allez calmez vous ! Après tout, elle est mieux auprès du bon dieu ! De toute façon, à 83 ans, elle n'en avait plus pour longtemps !

Lartigau : J'ai 86 ans ! Malotrué !

Bouchard : Madame Lartigau, quand avez-vous vu madame Chougnard pour la dernière fois ?

Lartigau : hier après midi ! Nous passions toutes nos après midi ensemble. Nous regardions les feux de l'amour et Derrick en sirotant, moi du thé et elle du café.

Frignolle : Vous vous entendiez bien ?

Lartigau : Parfaitement ! Jamais la moindre dispute !

Bouchard : ce n'est pas ce que l'on nous a dit !

Lartigau (soudain mal à l'aise) : Pardon ?

Frignolle : Hier un témoin vous a entendu vous disputer très violemment !

Lartigau : Mais...Mais...

Adjointe : ha ! La vieille peau ! Tu fais ta pimbêche et tu mens comme tu respire !

Lartigau : Oui ! C'est vrai ! Nous nous sommes disputées à cause de Kevin !

Bouchard : Qui est Kevin ?

Adjointe : Tu vas parler, vieux tas d'os !

Lartigau : le mari de Johanna ! Michael prétend qu'il a couché avec Mary Sue pour toucher l'héritage de John. Eugénie le traitait de voyou. Alors qu'il l'aimait ! Je le sais moi ! Il lui a dit dans l'épisode 528, et en plus il a accepté de couvrir le meurtre de Steven, pour sauver son cousin Stuart...

Adjointe : Elle se fout de nous, Chef ! Je vais la démolir !

Frignolle : Du calme, Simonin ! Elle parle des feux de l'amour !

Adjointe : Je sais bien ! Mais oser prétendre qu'il a couvert le meurtre de Steven, alors qu'il était complice de Bill, l'amant d'Angela, la demi-sœur de Mary Sue...

Lartigau : mais pas du tout ! C'est Stéphanie, la secrétaire de Thomas qui...

Bouchard : suffit !... La conversation a dégénéré, n'est ce pas ?

Lartigau : Elle a employé à mon encontre tout un tas de noms d'oiseaux. Elle est allé jusqu'à me traiter de... chieuse !

Frignolle : Alors, folle de colère, vous êtes revenue plus tard la poignarder !

Adjointe : Avoue !... ou je t'envoie rejoindre ta copine !

Bouchard : Du calme, Simonin !

Lartigau : Oui, j'étais folle de colère ! Mais je ne l'ai pas poignardée. J'ai attendu qu'elle soit occupée au téléphone et j'ai versé dans sa cafetière... Un tube entier de dragées Fucka !

Adjointe : Dans la cafetière ?... Ho non !... J'en ai bu trois tasses en arrivant !

Frignolle : Elle ne s'est aperçue de rien ?

Lartigau : Non ! Elle était trop préoccupée par son coup de fil. Je l'entendais parler d'enfant abandonné à la naissance, de rendez vous le soir même. Quand elle a raccroché, elle a commencé à bricoler avec du fil électrique et elle m'a jetée dehors.

Adjointe : Je l'embarque, chef ?

Frignolle : pourquoi ? Pour avoir mis un purgatif dans une cafetière ? Non ! Laissez là !... Quand pensez-vous Bouchard ?

Bouchard : La même chose que vous, Frignolle ! Allez nous chercher tout le monde. Nous savons à présent qui est le coupable, et quel était son mobile !

Adjointe : Ok, Chef ! Mais... Je vais d'abord aller aux toilettes !

Frignolle : Et vous, avez-vous compris ?

Tous les témoins sont de retour sur le plateau.

Bouchard : merci à vous toutes d'être revenues nous voir !... A vous l'honneur, Frignolle !

Frignolle : Madame Janteau, ne pensez vous pas qu'il serait temps de soulager votre conscience !

Bouchard : allez, avouez ! Le tribunal en tiendra compte ! Eugénie Chougnard était votre mère !

Janteau : oui ! c'est vrai, je l'avoue ! J'ai été abandonnée à ma naissance dans des toilettes ! Depuis que je suis majeure, j'ai entrepris des recherches pour retrouver ma mère. Je me suis ruinée en détectives privés. Jusqu'à ce que je la localise dans cet immeuble. Je me suis installé ici. Je ne connaissais pas son nom, j'ai donc relevé

l'ADN des femmes les plus âgées de l'immeuble et je les ai envoyés à un laboratoire d'analyse pour les comparer au mien. Hier, j'ai enfin su que c'était elle !

Frignolle : Vous l'avez appelé pour lui dire, et vous avez pris rendez vous avec elle pour le soir même.

Bouchard : mais, Chougnard ne désirait pas avoir cette discussion avec vous. Elle a donc trouvé un moyen radical de vous éliminer. Elle a électrifiée la poignée de sa porte d'entrée.

Frignolle : heureusement pour vous, vous portez toujours des gants, qui vous ont isolée.

Janteau : malgré tout, le début de notre entrevue était assez chaleureux.

Bouchard : elle vous a même offert un café.

Frignolle : Mais quand vous avez parlé d'argent, ça s'est gâté !

Janteau : elle ne voulait rien entendre. Elle ne voulait même pas m'aider... Alors, je l'ai bousculée et j'ai commencé à prendre son fric. Il me revenait cet argent ! Elle s'est relevée et s'est mise à hurler sur moi. J'ai attrapé un couteau et...

Bouchard : en reculant elle s'est agrippée à la poignée de porte et s'est électrocutée. Le choc l'a propulsé à l'extérieur de l'appartement où elle a marché sur le skate et a dévalé les deux étages.

Frignolle : Vous avez profité de la panne de courant pour quitter l'appartement. Vous avez bousculé Julie et... En avait glissé le couteau dans sa poche !

Janteau : J'aurais mieux fait de ne jamais la rechercher !

Adjointe : Mieux vaut être seule que mal accompagnée !

Bouchard : Simonin, embarquez la !

Frignolle : Et bien, ma chère Bouchard, voila une enquête rondement menée !

Bouchard : Si nous allions fêter cela devant un bon café !

Frignolle : Oui ! Mais ailleurs qu'ici !

FIN